



ÉGLISE-WALLONIE

Bulletin trimestriel du Mouvement Église-Wallonie N° 1/2008

Cortil du Coq Hardy, Verte Voie, 20, 1348 Louvain-la-Neuve

ÉDITORIAL

Forum-Agora

En ce printemps 2008, le service d'échange de messages gratuit et facile d'utilisation par courrier électronique qu'est le Forum d'Église-Wallonie aura dépassé son 1.000ème envoi et 1.930 messages. Disposant de moyens humains et financiers limités, notre mouvement est fier du fonctionnement quotidien de cet espace de communications et de diffusions, mais aussi d'échanges et de débats qui a été lancé le 21 janvier 2001 et dont le modérateur est Jean-Pierre Lemaître.

Sont ainsi portés à la connaissance des destinataires de nombreuses initiatives (réunions, cycles de formation, expositions, études, livres et articles) mais aussi des réflexions et des réactions. Car à côté d'une initiative comme Oracle, ce Forum est voulu comme une Agora, une place publique où se retrouvent chrétiennes et chrétiens ou autres citoyennes et citoyens qui veulent penser le monde et agir en s'alimentant aussi des apports d'autres ayant le même désir, qu'ils soient proches ou lointains par la géographie ou par leur ancrage philosophique. Et on retrouve là la confirmation de ce que l'approche régionale chère à notre mouvement se situe dans une vision allant du local à l'universel et pas dans un repli sur soi.

Ce Forum est aussi une contribution à la vie en Église, à une époque où l'information religieuse et sur les questions de sens est moins développée dans les grands médias aux compétences et contributions professionnelles souvent réduites en la matière, comme c'est notamment le cas pour les journaux du groupe « Vers l'Avenir », et alors que n'a pas été remplacé le travail de qualité que menait l'agence CIP. A cela s'ajoutent les

questions que posent les orientations des moyens de communication officiels de l'Église catholique comme l'agence Cathobel, les émissions de la RTC(B) et celles de RCF ou encore les publications diocésaines, vu que, même en employant des techniques modernes, l'Église catholique apparaît souvent ne pas avoir de véritable politique de communication et ne pas offrir, à travers un langage souvent désuet ou qui lui est particulier, une expression claire, ni sur ses débats internes, ni sur les problèmes de société.

Dès lors, Église-Wallonie se réjouit de pouvoir offrir l'outil qu'est son Forum, aux côtés de ses moyens de communication que sont ce modeste bulletin et son site internet (cf adresses en fin de bulletin).

ACTIVITES

Au comité d'Église-Wallonie

C'est à la Maison ouvrière de Quaregnon, mais sans avoir l'ambition de vouloir réécrire la charte historique proclamée dans cette localité, que le comité d'Église-Wallonie s'est réuni en février. Ses membres y ont discuté du contenu de l'avis à donner au mensuel L'appel et au nom de leur mouvement, formé de femmes et d'hommes, de laïcs et de prêtres, à propos du futur successeur du cardinal Danneels. A cette occasion a été exprimé le souhait que le futur archevêque soit attentif à la présence des catholiques dans la vie économique et sociale, mais aussi à son rôle de coordinateur au niveau des trois régions (Flandre, Bruxelles et Wallonie) jusque dans les délimitations actuelles ou futures des diocèses, tout en étant aussi sensible aux liens entre l'universel et le particulier.

Comme le montre l'éditorial de ce numéro, le comité s'est aussi intéressé à la problématique des médias et de la communication en se réjouissant des outils que sont le Forum et le site réalisés par le mouvement. Il a aussi fait le point des contacts avec les évêques de Wallonie et a convenu de demander à rencontrer l'évêque et évêque auxiliaire de Namur, comme cela a déjà été fait avec les évêques de Liège et de Tournai.

Enfin, en ce qui concerne le projet politique mobilisateur de la société wallonne, dont il est aussi question par ailleurs, le comité a décidé de faire le point ultérieurement et sur base de la rencontre qui devait se tenir le 29 février à Namur.

En règle de cotisation ?

Pour rappel, les cotisations sont les seules ressources financières du mouvement Église-Wallonie. Aussi, si ce n'est pas encore fait, nos lecteurs sont invités à verser leur cotisation 2008 de 10 € (ou plus) au compte 001-1611052-55 de Église-Wallonie avec la mention « Cotisation 2008 ». D'avance, merci.

FAITS ET OPINIONS

Pour un projet politique mobilisateur de la société wallonne

Le 29 février dernier, quelque 300 à 350 Wallonnes et surtout Wallons de différents âges - dont de jeunes Fouronnais - et une délégation du groupe bruxellois Manifesto -se sont réunis à Namur, sous la présidence de Jean Louvet, à l'appel du Mouvement pour le Manifeste wallon, pour réaffirmer, dans le contexte des discussions et négociations politiques de l'après scrutin fédéral de juin 2007, leur choix pour le fédéralisme à trois Régions et leur opposition à la Communauté française de Belgique.

Parmi les participants, on trouvait des intellectuels, des syndicalistes FGTB et CSC, des représentants des agriculteurs et une dizaine de parlementaires wallons, essentiellement socialistes, dont le président actuel du Parlement wallon et trois de ses prédécesseurs.

Parmi les interventions, il y eut celle, d'une sensibilité vibrante, du professeur Jean Pirotte, président de la Fondation wallonne - Fondation dont il est question par ailleurs - et celle de l'écrivain Thierry Haumont, d'une saine et sobre ironie, pour qui le communautarisme est dommageable tant pour la Wallonie que pour Bruxelles, alors que fut donnée une présentation du Manifeste des Bruxellois qui rejoint le Manifeste wallon. Mais le nombre d'interventions d'anciens, dont des appels de MM. Eerdekens et Dehousse, à la France, ne donna guère de temps pour un débat ouvert à la société civile.

Quant à la résolution finale «pour un projet politique mobilisateur de la société wallonne», elle demande notamment le maintien des institutions wallonnes à Namur, mais aussi à Verviers, Liège, Charleroi et Mons, l'épanouissement de la Flandre, de la Wallonie, de Bruxelles et de la Communauté germanophone, ainsi que la maîtrise de la gestion par la Wallonie des compétences culturelles au sens le plus large (culture, enseignement, recherche, sports, jeunesse et médias).

Président du Mouvement du Manifeste wallon et un des instigateurs de la rencontre, Jean Louvet a lui-même souhaité une réunion rapide pour tirer les enseignements de cette rencontre et prévoir l'avenir. Et sans doute pour dépasser les questions institutionnelles et les effets des luttes internes au PS ainsi que pour élargir l'audience de la démarche parmi les Wallonnes et les Wallons de tous les âges et au-delà des clivages politiques et autres afin de développer réellement un projet mobilisateur des forces vives de Wallonie. Matière à penser et à agir. Affaire à suivre ! Et un regret : beaucoup trop peu de femmes à la tribune et trop peu d'hommes derrière les caisses et les bars !

A la Fondation wallonne P.M. et J.F. Humblet : 20^e anniversaire et prix

Le 19 février, c'est à Namur, dans la salle plénière du Parlement wallon et avec un accueil de son président, José Happart, que la Fondation wallonne Pierre-Marie et Jean-François Humblet a fêté ses 20 ans et remis ses prix pour 2006 et 2007.

Président de la fondation jubilaire, le professeur Jean Pirotte a rappelé qu'elle avait été créée en 1987 à la fois comme acte de mémoire de deux jeunes trop tôt disparus et comme acte

d'espérance et de foi dans l'avenir, mais aussi qu'elle a depuis voulu s'adresser, prioritairement et en toute indépendance, aux jeunes de Wallonie à travers des activités pour l'éducation, afin qu'ils soient encouragés à créer des outils de sensibilisation civique sérieux. Et il a évoqué la mémoire de Françoise, épouse, compagne de vie et de combat de Jean-Emile Humblet, décédée en 2005, qui fut une des personnes à l'origine de la Fondation, comme le montre le signet accompagnant le volume commémoratif édité par Luc Courtois et Caroline Sappia. Volume qui a en couverture la photo de la Maison de la Fondation construite à Louvain-la-Neuve en matériaux de la Région et devenue depuis 1991 un véritable lieu d'accueil.

Mais c'est surtout un « Appel à la mémoire wallonne, vigie d'un avenir citoyen » que Jean Pirotte a prononcé, en rappelant cette pensée de la tradition orale du pays sérère, au Sénégal : « Quand on ne sait pas où on va, qu'on sache d'où on vient ». Appel ou plutôt rappel qu'il serait bon de voir répercuté par les grands médias, puisqu'il y est question d'une mémoire wallonne défaillante liée à un déclin traumatisant et à un déficit symbolique, ainsi que d'une mémoire démocratique affadie par divers glissements dont le triomphe de l'ordre marchand, les dérives populistes et l'affadissement du langage politique.

Dans un exposé complémentaire au premier, Jean-Marie Klinkenberg, professeur à l'Université de Liège, a plaidé pour l'élaboration de quatre langages importants pour la Wallonie afin qu'elle se dise comme institution, comme groupe humain, pour élaborer des identités nouvelles et pour formuler des projets.

Les prix des mémoires pour 2006 et 2007 ont été remis à Guillaume Godin, pour son étude sur les fourmis rousses, animaux à protéger et à développer dans nos forêts, et à Xavier Follebouck pour son travail sur la Presse de l'activisme wallon durant la 1^{ère} guerre mondiale (Cf L'avenir wallon, le Peuple wallon et l'Echo de Sambre et Meuse).

Quant au prix de thèses 2007, il est revenu à Pierre Thiry pour la première biographie consacrée au leader syndical André Renard, l'une des figures wallonnes marquantes et qui défendit le grand dessein des réformes de structure de la société belge contemporaine.

La séance a pris fin par la présentation et la visite de l'exposition « De fer et de feu » illustrant le rôle majeur développé par des Wallons dans le développement des forges en Suède à partir du XVII^e siècle et qui a fait l'objet d'un catalogue édité par Luc Courtois et Caroline Sappia.

A cette manifestation ont pris part bien des représentants de tout qui compte dans la pensée et le mouvement wallon, dont une dizaine de membres du comité d'Église-Wallonie qui avaient tenu à être à cette occasion aux côtés de Jean-Emile Humblet et de Jean-Pierre Lemaitre, ce dernier étant vice-président de la Fondation jubilaire.

Pour plus d'informations, s'adresser à la Fondation wallonne P-M. et J-F Humblet, Verte Voie, 20, 1348 Louvain-la-Neuve. Tél et fax : 010/45.51.22. Courriel : info@fondationwallonne.org. Site : www.fondationwallonne.org

Autonomies multiculturelles en Amérique latine et ailleurs

« Les autonomies multiculturelles en Amérique latine : une

condition nécessaire au développement durable » : Ce que les auteurs (1) appellent « l'hypothèse centrale du projet » (p.11) a donné lieu à un ensemble d'investigations internationales ayant requis plusieurs années et dont les résultats sont repris dans un ouvrage de 320 pages. Mais il faut attendre les pages 161-163 pour retrouver une redéfinition du concept, ô combien discuté, de « développement durable ».

La première partie passe en revue les processus d'autonomie dans six pays d'Amérique latine (Mexique, Nicaragua, Panama, Brésil, Équateur et Bolivie) à travers des contributions que l'on jugera satisfaisantes ou non en fonction des connaissances que l'on a desdits pays. L'approche n'évite pas l'idéalisation des peuples étudiés, qu'il s'agisse de l'organisation des niveaux de pouvoir (Bolivie p.112), de l'opposition entre deux façons de rendre la justice (p.116) ou encore de celle entre « un syncrétisme religieux tolérant » et un christianisme traditionnellement dogmatique (pp.61,65).

En ne donnant que des fragments successifs de la réalité étudiée, nos expert-e-s ne nous facilitent pas la lecture. Heureusement, la deuxième partie nous fournit quelques synthèses. La mise à l'épreuve locale des diverses hypothèses pour une nouvelle démocratie (pp 190 et suivantes) donne un relief particulier à l'importance d'un équilibre interactif entre la politique économique, la cohésion culturelle (et l'interculturalité) et la territorialité, sans exclure d'autres dimensions également examinées. Dommage que cette deuxième partie n'ait pas précédé la première, dont elle élimine des simplismes, racisme à rebours qui consiste à magnifier les peuples dominés. Et je me demande tout de même s'il fallait un aval scientifique aussi impressionnant pour désigner le modèle néolibéral comme menace principale pour les peuples indigènes latino-américains (p.184).

La troisième partie nous renvoie à l'Europe. L'exemple de la Tchétchénie montre l'extrême complexité des situations, même si RIEN n'est dit sur les FEMMES. Le chapitre sur la Catalogne met à mal le mythe de la volonté séparatiste systématiquement attribuée aux peuples prospères. Mais n'allons pas pour autant sous-estimer l'existence de ce péril. A lire ces 320 pages, denses et souvent ardues, je ne me fusse point doutée que le livre faisait partie d'une collection consacrée à « des ouvrages solides, courts mais incisifs destinés à montrer qu'il existe des alternatives au capitalisme ». Car le public intellectuel qui y aura accès n'est-il pas déjà converti ? Pour ma part, je me réjouirai que les protagonistes des luttes évoquées quittent la catégorie d'objet d'étude et que leurs débats alimentent des livres vraiment populaires.

D'autre part, j'ai du mal à admettre, malgré un avertissement non argumenté (p.56), qu'une « recherche ambitieuse » (p.11) du XXIe siècle ait fait l'impasse sur la dimension du genre. Les femmes sont mentionnées une quinzaine de fois en tout et pour tout, ce qui ne laisse pas de m'inquiéter dans des textes dont l'un se réfère à la « méthodologie de la durabilité » (p.159 et suivantes) en concédant sobrement – on l'apprend avec plaisir ! – que le développement « doit favoriser l'égalité des sexes » (p.179).

Je ne sais si « un autre monde est possible », mais je crois que « un monde AUTRE est nécessaire ». Un recueil inclus dans la collection « Alternatives » eût dû privilégier ce sujet là.

Christine Bomboir d'Affnay

(1) Autonomies multiculturelles en Amérique latine et ailleurs, sous la direction de Léo Gabriel-Equipe scientifique de la

recherche L'autonomie, Paris, Éditions l'Harmattan, 2007.

Au CÉFOC

Basé à Namur et animé par une petite équipe de permanents et un réseau de bénévoles, le Centre de Formation Cardijn (Céfoc), successeur « laïc » de l'ex-Séminaire cardinal Cardijn de Jumet, offre, depuis 1990, à des femmes et des hommes, en priorité de milieux populaires, de travailler ensemble les questions de sens de la vie dans un esprit d'ouverture et de participation. Il le fait à travers quelque 50 groupes de formation longue (jusqu'à 4 ans) ou courtes (1 an) comptant quelque 500 personnes de Wallonie, de Bruxelles et du Grand-Duché de Luxembourg qui participent aussi à des week-ends en contribuant financièrement à ces activités selon leurs moyens et pour devenir plus « acteurs » dans la société.

Parmi les fruits de ces formations, signalons le livre « Vers une société interculturelle. Expériences, itinéraires et réflexions » paru en 2006 et le livre « Catastrophes ou Révélations ? L'univers des Apocalypses » publié récemment comme n° 6 de la collection « Sens et Foi » des éditions Lumen Vitae. Soit deux intéressantes contributions émanant du Céfoc, qui a été à nouveau reconnu par la Communauté française dans le cadre du nouveau décret régissant l'éducation permanente, alors que, depuis plusieurs années, est en constante diminution l'appui reçu de la Conférence épiscopale de Belgique.

Pour commandes d'ouvrages ou de la revue trimestrielle et infos, s'adresser au Céfoc, rue Saint-Nicolas, 84, à 5000 Namur. Tél et Fax : 081/23.15.22. Courriel : info@cefoc.be Ou consulter le site www.cefoc.be.

Mouvements ruraux d'ici et d'ailleurs

Mouvement d'éducation permanente, l'Action Chrétienne Rurale des Femmes (ACRF) promeut une qualité de vie et l'épanouissement des femmes ainsi que le développement global et intégré de l'espace rural dans un souci de justice et de solidarité, en lien avec une réflexion chrétienne ouverte et dans le respect des pratiques démocratiques. Elle compte 220 groupes locaux répartis en 5 régionales présents aux quatre coins des campagnes wallonnes et son siège se trouve rue Jaumain, 15, à 5330 Assesse entre Namur et Ciney.

A la même adresse est basé le secrétariat de la Fédération Internationale des Mouvements d'Adultes Ruraux Catholiques (FIMARC). Cette fédération a des mouvements adhérents en Afrique (8), Amérique latine (6) Amérique du Nord (1), Asie (1) et Europe (6). Mais dans ces différents continents, elle compte aussi des organisations contact, des organisations associées et des institutions correspondantes.

De la FIMARC, sont pour le moment président Ki-hwan Chung (Corée du Sud), vice-présidente Irma Perez (Argentine), secrétaire générale Daisy Herman (Belgique) et assistant ecclésiastique Didier Lefèbvre (Côte d'Ivoire).

C'est pour soutenir les ruraux de la FIMARC qu'ACRF et FIMARC invitent à un dîner de printemps qui aura lieu à Assesse le dimanche 13 avril et sera aussi une belle occasion pour mieux connaître ces mouvements.

Pour la bonne organisation du repas (prix 15 €), il est demandé de s'inscrire par téléphone au 083/65.62.36. Et à qui ne pourrait venir dès le midi, café et pâtisserie seront proposés au prix de 2 € durant tout l'après-midi.

D'autres informations sur www.fimarc.org et www.acrf.be

Vers le deuxième synode africain

Au cours du 20^e siècle, beaucoup de missionnaires wallons sont partis aux quatre coins de la planète, comme l'a bien montré l'exposition présentée à Bastogne l'année dernière. Aujourd'hui, si l'on estime souhaitable que l'Évangile soit proposé ailleurs dans le monde, il faut évidemment agir d'une autre manière. Pour ce qui est de l'Afrique, par exemple, la présence du christianisme y est massive, sous des formes très variées : catholiques, protestants « historiques », protestants évangéliques, Églises de réveil, nouveaux mouvements religieux.

Le deuxième synode africain, qui a été annoncé pour l'année prochaine et alors que le premier s'était tenu à Rome du 10 avril au 8 mai 1994, est peut-être pour les catholiques occidentaux que nous sommes, l'occasion de prendre connaissance d'un autre visage de l'Afrique que celui auquel l'information générale nous a habitués : misérabilisme et mendicité. Il est vrai que certaines guerres sont très meurtrières en Afrique, mais une des causes principales de ces conflits est à chercher dans la rapacité de ceux qui spolient ce continent.

Puisse le deuxième synode africain être une occasion pour ces Églises locales d'affirmer leur dignité et de revendiquer le respect auquel elles ont droit et pour nous d'en prendre conscience !

Maurice Cheza

RACINES ET TRACES

Quand le « rastrinds » enfle ses habits liturgiques

Il est un mot en wallon qui résume à lui seul la capacité de résistance de tout un peuple, c'est rastrinds. Mot intraduisible qui se trahit par "Tu exagères" ou encore "Mon œil" ! Mot du braconnier au châtelain, de l'ouvrier à son patron, du cancre buissonnier à l'instituteur, des petites gens aux grandiveûs qui se gonflent d'importance. Mot également du paroissien à son curé. Mais dans "Li latin sins dire "Amèn' " livre récent du journaliste namurois Maurice Gillet, le rastrinds se travestit volontiers en latin de sacristie, là où l'enfant de chœur vide la bouteille de vin de messe.

L'auteur nous fait vivre - ou revivre pour ceux qui ont connu le latin préconciliaire - ce refus jubilatoire des chrétiens d'alors de dire amèn', de se soumettre aux autorités ecclésiastiques. Bien sûr, ils répondaient amèn' quand le prêtre leur donnait la parole à l'église (!), mais, une fois au café ou à l'chîje (la soirée), l'amèn' se dévergondait en "Amen' po lès bèguènes, avé po lès curés, pâtèrs po les vicaires".

Maurice Gillet a recueilli les multiples entorses et distorsions que nos aïeux ont fait subir au Dies irae, au Miserere et au Salve Regina. Il est question de laver Maria (Ave Maria) ou de boire une bonne bière (Ave Maris Stella) et de la laissez couli, laissez coula (saeculi). Il y ajoute des parodies de vêpres ainsi qu'un commentaire historique sur l'immortel "Djoseph à messe" que Bob Dechamps a remis à la sauce carololatine.

Bref, un livre qui fait mémoire de ce temps pas si lointain d'authentique créativité populaire. Un livre enrichi, pour notre plus grand bonheur, de nombreux documents et photos du musée en Piconrue. Proficiat, mossieû Gillet !

Maurice Gillet, Li latin sins dire amèn'. Langue du culte et

parodies dialectales, Bastogne, Musée en Piconrue, 2007.

Lettres de Pondrôme

Entre 1891 et 1912, de son village de Pondrôme (Beauraing), Léocadie Mouzelard a envoyé environ 850 messages à son fils Théophile, organiste et libraire à Namur.

Etrange destinée : fille naturelle d'un notable, elle est éduquée à Givet, Liège, Paris et Lille, elle épouse à 36 ans son cousin germain Edmond Mouzelard. Ils eurent quatre enfants et exploitent une ferme à Pondrôme à partir de 1872.

A travers sa correspondance se dessine une chronique au fil des jours de la vie d'une ferme en Ardennes rythmée par les humeurs du temps, les soins aux animaux, les soucis d'argent et la recherche d'ouvriers saisonniers. Apparaissent aussi les relations dans le village, la mort qui frappe souvent, la pratique religieuse ; elle est d' « une religiosité ardente ».

Une partie de cette mémoire est exploitée dans un article passionnant de Michèle Maitron-Jodoigne à partir d'une documentation qui est un véritable matériau de l'histoire des mentalités (« De la Meuse à l'Ardenne », n° 39).

Monde rural, chapelles et monastères

Dans le même numéro 39 (2007) de la revue annuelle « De la Meuse à l'Ardenne », on trouve aussi un article de Jean-Louis Javaux sur la restauration de la chapelle Saint-Pierre à Goesnes ou encore du même auteur, mais en collaboration avec Etienne Guillaume, une contribution concernant la tour de l'ancienne église Saints Cosme-et-Damien de Fronville (Hotton). Une note sur la cloche du monastère des Abys (Opont) se trouve encore dans cette revue.

On peut obtenir cette publication au prix de 22,60 € (port compris) à verser au compte 0001-1848605-08 de « De la Meuse à l'Ardenne ».

Par ailleurs, le journal « Vers l'Avenir » a consacré un article dans son édition de Namur à la « chapelle canadienne » ainsi appelée parce que construite en bois au début du XXe siècle à la citadelle de Namur, le long de l'avenue de la Vecquée, et à présent consacrée au culte orthodoxe russe, comme une autre chapelle de Namur accueille déjà une communauté orthodoxe grecque. Voir : http://www.votreprjournal.be/article/regions/provnamur/am/nouvelle_vie_pour_la_chapelle_canadienne/ 88181.aspx.

Cet article était accompagné d'une brève interview du chanoine José Gennart, grand spécialiste des édifices religieux du diocèse de Namur (<http://namur.homily-service.net/gennart/sommaire.htm>)

PLUS D'INFORMATIONS

Pour en savoir plus sur les objectifs et activités du mouvement Église-Wallonie, s'adresser à son secrétariat le jeudi de 9 à 17H30. Pour rappel, Église-Wallonie a besoin de collaborations et d'appuis, les cotisations annuelles de 10 Euros étant ses seules ressources financières.

Éditeur responsable : Luc Maréchal, président
Secrétariat : Myriam Lesoil
Cortil du Coq Hardy, Verte Voie, 20, 1348 Louvain-la-Neuve
Téléphone et télécopie : 010/45.51.22
Courriel : eglise_wallonie@yahoo.fr
Site internet : <http://www.eglise-wallonie.be>
Compte bancaire : 001-1611052-55